

s'unissent à nous dans le pacte de l'Atlantique-Nord. Nous trouverons peut-être le moyen d'inclure la Yougoslavie qui vient de démontrer qu'elle n'est pas disposée à se soumettre à la dictature économique de la Russie.

**Une voix:** Pourquoi pas la Russie?

**M. Young:** Quelqu'un demande: "Pourquoi pas la Russie?" S'il s'agit en l'occurrence d'un pacte en vue de la paix, pourquoi la Russie n'en serait-elle pas? Si c'est un pacte en vue de la guerre, qu'on nous le dise. Je ne crois pas qu'il tende vers la guerre; au contraire, je suis persuadé qu'il a la paix pour objet. Voilà pourquoi je voudrais que sa portée fût étendue, car les forces tendant vers la paix ne sauraient être trop puissantes.

Je n'ai qu'une autre remarque à formuler. Tout comme plusieurs de ceux qui siègent ici, j'ai fait du service pendant la dernière guerre. Je suis allé en Italie et j'ai eu l'occasion de visiter les ruines de Pompéi. J'y ai vu des merveilles qui m'ont fort surpris, étant donné que cette ville existait à une époque si reculée de la nôtre. J'ai vu des conduites de cuivre, des appareils de chauffage, des bains, des salles publiques et divers aménagements témoignant d'un haut niveau d'existence. J'ai remarqué des dispositifs mécaniques disparus depuis longtemps.

De la ville antique de Pompéi, je me suis rendu à la ville moderne et j'ai vu des taudis aux fenêtres étroites, dépourvus d'eau froide ou d'eau chaude et manquant totalement d'installations sanitaires. Plusieurs des occupants de ces habitations n'avaient presque rien à manger. De ce spectacle se dégage une leçon. Si nous pouvons arriver à empêcher un autre conflit mondial, notre civilisation pourra survivre. Sinon, un état de choses comme celui que révèle la comparaison de la Pompéi moderne avec celle de l'antiquité pourra se produire de nouveau.

J'invite les députés à méditer les leçons de l'histoire, car elles valent la peine d'être retenues. Dans la mesure où nous en tiendrons compte, notre civilisation actuelle périra ou survivra.

**M. Jean-François Pouliot (Témiscouata):** Monsieur l'Orateur, j'ai lu l'autre jour un bref communiqué du parti C.C.F., selon lequel certains de ses membres n'ont pas voté sur le pacte de l'Atlantique parce qu'ils ont quitté la Chambre après que j'eus commencé mon discours. Je me demande si le député de Regina (M. Probe) était du nombre. En tout cas, ce communiqué, — j'ignore s'il était officiel, — n'en a pas moins paru.

Je parle de l'invitation du chef de ce parti, chef dont j'admire grandement les qualités d'orateur. Il désirait savoir si j'avais un

[M. Young.]

motif quelconque d'exprimer une opinion au sujet du traité. J'en mentionnerai un qui le surprendra beaucoup. J'aimerais savoir quels sont les membres de son parti qui sont sortis quand j'ai commencé mon discours, et pourquoi ils s'opposent au pacte.

Après avoir écouté le député de Vancouver-Centre (M. Young), je ne me sens pas plus renseigné maintenant que lorsqu'il a pris la parole. Il devrait avoir un crâne de verre, afin qu'on puisse observer le fonctionnement de son cerveau. Je ne puis m'expliquer son attitude à l'égard d'un document aussi important que le pacte de l'Atlantique. Il a parlé du Portugal et de la Yougoslavie. Nous ne sommes ni au Portugal ni en Yougoslavie. Ce que nous savons de ces pays, nous l'avons appris des journaux. Je n'ai pas d'amis particuliers au Portugal ni de source privée de renseignements en Yougoslavie.

**M. Probe:** Demandez à Chester Bloom, il vous renseignera.

**M. Pouliot:** Je puis dire au député de Regina (M. Probe) que je mène moi-même mon enquête (probe). Et je n'ai pas fini. Tout être humain possède l'instinct de la conservation. Tous les hommes cherchent à se protéger contre le danger. Si nous portons des vêtements, c'est pour nous garantir du froid. Nous posons des toits à nos maisons parce que nous voulons nous protéger de la pluie, surtout pendant notre sommeil. C'est encore là une manifestation de l'instinct de conservation.

Vancouver est une grande ville. Un grand nombre de ses citoyens sont honorables et respectueux des lois.

**Des voix:** Très bien!

**M. Pouliot:** Mais il y a des vagabonds et des voleurs.

**M. Sinclair:** Et des communistes.

**M. Pouliot:** Probablement, oui; et d'autres gens perdus d'honneur. C'est vrai non seulement de Vancouver mais de tout autre endroit au Canada.

**Une voix:** Même de Rivière-du-Loup.

**M. Pouliot:** Nous avons à Rivière-du-Loup un corps de police tout comme en a Vancouver. Dans ma ville, je paie des taxes pour le maintien de ce corps de police tout comme le fait mon collègue de Vancouver pour sa protection personnelle, celle de sa famille et de ses électeurs. S'il n'y avait pas de corps de police à Vancouver, tous les vagabonds seraient attirés par les discours du genre de celui qu'il a prononcé ce soir.

**Mme Strum:** Monsieur l'Orateur, je désire m'expliquer sur un fait personnel. Je voulais voter en faveur du pacte de l'Atlantique, mais